

La ligne générale

Bulletin d'information du Syndicat des professeurs et des professeures de l'Université du Québec à Rimouski

La Ligne générale express - Novembre 2020

Sondage en contexte de pandémie auprès des membres du SPPUQAR

Joannie Pleau, doctorante de l'Université du Québec à Montréal

Équipe du SPPUQAR

Depuis le mois de mars 2020, les mesures sanitaires imposées par la santé publique en raison de la pandémie de COVID-19 transforment la tâche professorale des professeur.e.s de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Le 25 septembre 2020, le Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQAR (SPPUQAR) lançait un sondage auprès de ses membres pour documenter leur réalité et leurs expériences dans ce contexte de crise. Obtenir ce portrait de la situation est d'autant plus important pour le SPPUQAR que la situation a évolué différemment selon les campus : le campus de Lévis étant en zone rouge depuis la fin septembre.

Le sondage a été réalisé sur la plateforme LimeSurvey à partir d'un questionnaire conçu par le comité exécutif du SPPUQAR. Celui-ci comptait 21 questions orientées autour de quatre thèmes : l'enseignement, la recherche, les tâches administratives et la santé et le bien-être au travail. Il a été répondu de manière numérique et confidentielle par 47% des 222 membres du SPPUQAR. Les réponses des membres ont ensuite fait l'objet d'un traitement quantitatif (statistiques descriptives) et d'une analyse de contenu.

L'un des premiers résultats de ce sondage est à l'effet que la tâche d'enseignement des professeur.e.s de l'UQAR s'est alourdie de manière considérable avec la crise sanitaire de la COVID-19. Un peu plus de la moitié des répondants (55%) disaient que l'adaptation à l'enseignement à distance (adaptation de leur matériel pédagogique et perfectionnement de leurs compétences technopédagogiques) a nécessité des heures de travail supplémentaires chaque semaine. Pour plusieurs, ce temps a été pris pendant leurs vacances d'été ou sur leurs temps prévus pour leurs activités de recherche. Un deuxième résultat révélé par l'analyse de contenu et partagé par plusieurs professeur.e.s, souligne qu'ils aimeraient plus de reconnaissance pour avoir été en mesure de changer leurs manières d'enseigner très vite, et d'avoir sacrifié une grande partie de leurs congés à préparer leurs cours à distance pour l'automne, au dé-

triment de leur vie familiale et personnelle.

En plus de vivre une surcharge de travail, plusieurs n'arrivent plus à trouver un équilibre dans la gestion des différents volets de leur tâche professorale. Cela leur fait vivre du stress et de l'anxiété, notamment en ce qui concerne l'évaluation de leur dossier professoral. Parmi les complications relevées, le manque de temps pour se concentrer sur leurs travaux de recherche et les limites d'accès aux terrains de recherche semblent une préoccupation partagée par plusieurs.



La situation pandémique a entraîné le déplacement des lieux de travail vers le domicile des professeur.e.s. En conséquence, plusieurs répondants disent que l'UQAR devrait mieux soutenir financièrement les dépenses encourues par l'installation d'un poste de travail à la maison (ex. : chaise ergonomique, écran supplémentaire, Internet haute vitesse).

L'analyse de contenu a révélé également que plusieurs professeurs ont mentionné vivre de l'isolement en raison de la perte de contact en présence avec leurs étudiants et leurs collègues de travail. Plusieurs ont mentionné avoir besoin de « briser l'isolement » et souhaitent « le retour de leurs équipes de travail sur le département ». Afin de briser cet isolement, la possibilité de mettre sur pied des communautés de pratique pour échanger entre collègues a été mentionnée à quelques reprises comme moyen qui faciliterait le partage des meilleures pratiques et la résolution de problèmes.

Au-delà de ces préoccupations, et malgré les efforts d'adaptation de chacun.e, le SPPUQAR constate par ce sondage que les membres souhaitent retrouver un meilleur équilibre entre les différents volets de leurs tâches et un plus grand appui de la part de l'UQAR. Ils reconnaissent que la situation est exceptionnelle et espèrent que la pandémie qu'ils disent « taxante pour le moral, l'engagement » prenne fin rapidement. ★